



# La gazette

## de L'impromptu

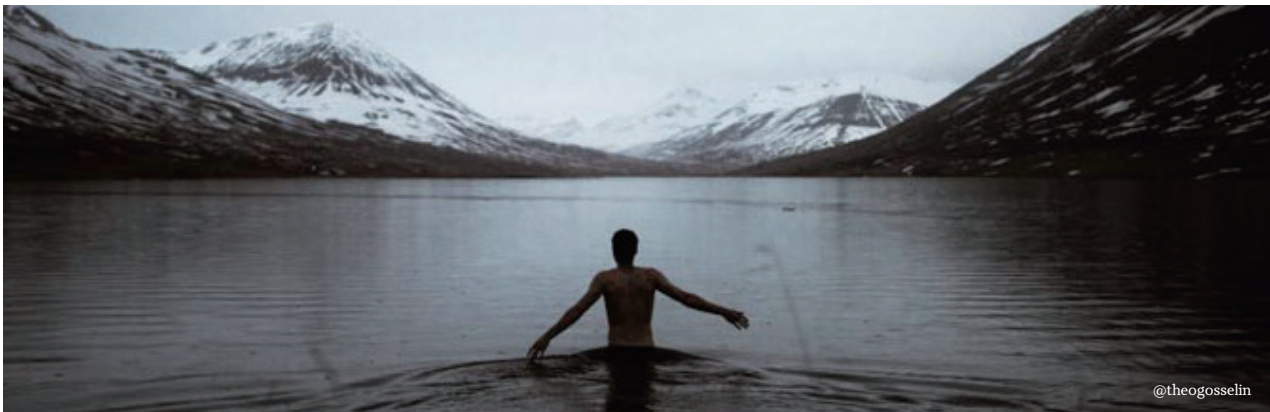
Lundi 25 mai 2020

Bohaime X L'impromptu – Résultats du concours

### L'actu du moment

Pour cette deuxième édition du concours Instagram de micro-nouvelles, marquée par une période très particulière, l'auteure Clarisse Gorokhoff (Ateliers d'écriture Bohaime : ateliersbohaime.com) et la librairie l'impromptu sont très heureux de vous présenter le podium gagnant. Nous tenons également à remercier très chaleureusement l'ensemble des participants d'avoir pris le temps de proposer leurs écrits.

Pour cette seconde édition, les micro-nouvelles devaient s'inspirer d'une photo de Theo Gosselin.



Nous tenons également à saluer le très beau jury de cette édition, à commencer par notre parrain !



**Régis Jauffret, Parrain**

Auteur, Prix Goncourt de la nouvelle pour *Microfictions 2018*, Gallimard, 2018 ; *Papa*, Seuil, 2020



**Agathe Ruga**

Auteure, chroniqueuse littéraire @agathe.the. book, fondatrice du Grand prix littéraire des blogueurs.



**Eric Metzger**

Auteur, *La citadelle*, 2019



**Benoit Viot**

Editeur, Le nouvel Attila



**Jeanne Gala**

Café littéraire Paul & Rimbaud

Nous vous invitons désormais à découvrir les trois textes gagnants et leurs auteurs mais pour garder un peu de mystère, nous vous attendons prochainement – nous espérons en juin – pour un petit verre amical nous permettant de vous dévoiler qui se trouve en première, deuxième et troisième place !

Enfin, nous vous attendons le 1er juillet pour le lancement de notre troisième édition, le temps d'un été, qui se fera sous le parrainage de Sylvain Tesson, Prix Goncourt de la nouvelle pour *Une vie à coucher dehors*, Gallimard, 2009 ; Prix Renaudot pour *La panthère des neiges*, Gallimard, 2019.

@juliendeberdt

Il a fait battre mon cœur. Puis, ce fut mon visage. J'étais jeune, pleine de fougue et de folie. Sans doute un peu conne, sûrement trop naïve. Je n'avais jamais aimé, et je l'ai rencontré. Il était grand, beau et d'un charme envoûtant. Son regard magnétique me berçait telle une douce mélodie. Je suis tombée dans ses filets. Il allait changer ma vie, mais pas comme je m'y attendais.

Une gifle, puis deux, puis j'ai cessé de compter. L'Amour laisse une trace paraît-il ; celle des phalanges sur la peau est tout aussi indélébile. C'était tous les jours. C'était infernal. Il m'avait déshumanisée. Pour sa colère j'étais un exutoire ; pour son plaisir, un corps lui permettant de jouir. J'avais mal, mais je ne montrais rien. Car j'avais peur et l'espoir un jour de renaître ailleurs.

Ce jour-là, c'était lui ou moi. Étrange machine est le corps lorsqu'il s'agit de survivre. Mes bras qui se contractent, mes mains qui le repoussent, la lame à ma portée qui dans son ventre vient s'enfoncer. Le geste fut vif, cinglant et précis. C'est à ce coup que je devais la vie. Plus il s'écroule, plus je deviens sereine ; mon esprit s'illumine, l'excitation m'entraîne et les idées fulminent.

Sur la route déserte, je commence à renaître. Je roule vite et me libère doucement tandis que la bête, froide et inerte, se vide de son sang. La nuit m'appartient, elle est emplie d'étoiles qui de leur feu déchirent le ciel noir et semblent éclairer mon dessein. Je m'arrête. L'endroit est calme, un vent chaud souffle. Rien ne présage la violence qui se trame.

Autour n'existe pas, je suis seule avec moi-même. J'imbibe sa bagnole, le regarde une dernière fois, et jette ma cigarette. La lumière jaillit, vire à l'orange, et le malheur se consume. L'homme que j'aimais est en cendres éparpillées sur le bitume. Pour toujours il a changé ma vie. Mais au lieu de m'apprendre l'amour, m'a fait payer le prix ; celui de la Liberté.

Cette photo est là, pour ne jamais l'oublier.

@la\_documentale

Ma caravane filait, décidée. Un barrage policier. J'ai stoppé net et foutu le camp. Les balles, les gaz, rien n'allait m'arrêter. J'ai chialé, vomi mes tripes. Marcher tout droit, plié en deux, je n'ai fait que ça. Traverser des ponts, des rivières. Dans la boue, dans la merde. Escalader les murs, m'écorcher le ventre et les mains contre les barbelés. M'échapper. Condamné à vie, à me faire la belle. La belle vie m'attendait. Ne pas me faire chopper, c'est tout ce qui comptait.

La puanteur des chaires en sang, l'odeur âcre de la terre battue, l'humidité des sous-vêtements. Pas grand chose quand a soif, quand on a faim. Continuer d'avancer, sans renoncer.

Un dernier mur, j'ai sauté. J'ai couru vite, très vite. Combien de temps ? Une ligne droite, sans fin. Au bout d'un moment le souffle me manquait, je me suis mis à marcher. Seul, et vers une vie sans passé, je me disais. Pas une seule fois je ne me suis retourné, pas un souvenir n'a pu se sauver. Arrivé dans un village, une nuit, je me suis caché dans une grange et j'ai dormi. La première fois en trois jours. Au matin, une femme m'a trouvée là, a pris soin de moi. Et nous voilà. Et te voilà, mon fils.

Tu sais, mes derniers neurones vont bientôt s'éteindre comme une rangée de réverbères au cœur de la nuit. Alors souviens-toi bien, quand tu entendras des écorchés à la télé, que ton père était non un criminel en cavale mais un émigré rescapé.

@audrey.tordelli

Cher Monamour, je t'écris cette lettre, mais nous sommes déjà morts.

Tout avait pourtant si bien commencé. Ton regard, mon non, tes mots, mon acceptation, ton rire, le mien, tes baisers, les nôtres.

Vivre dans un téléfilm romantique de TF1 n'a jamais été une perspective de vie, mais que veux-tu, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. Avec toi, non seulement je devenais mièvre, mais j'en redemandais. Addiction jusqu'au vertige, jusqu'à ne plus voir la lumière du jour, jusqu'à ne plus rien faire, si ce n'est attendre de tes nouvelles sur le canapé devant Ulysse, mon chat, qui finit par s'inquiéter d'avoir quelqu'un de plus léthargique que lui.

Et c'est donc en partie à cause du regard méprisant d'Ulysse que l'évidence m'est apparue. Il fallait que je te tue.

Faut dire que tu n'y as pas mis du tien. Une journée sans avoir de tes nouvelles. Je ne sais pas si tu te rends compte. Une journée. Ça ouvre le champ des possibles, ça fait vagabonder mon esprit dans des contrées obscures, ça attise des braises ardentes, et c'est précisément pour ça que j'ai foutu le feu, oui, dans tout l'appartement mais surtout à ton stupide amour inconstant, même pas capable de se manifester par un texto dans une petite journée, ah tu aurais vu ta gueule quand le feu a pris dans le salon, puis sur tes jambes, puis sur les miennes, et tu criais, alors je te demandais si tu m'aimais, tu ne m'as pas répondu mais tu hurlais toujours à la mort, la mort, celle qui ne devait plus trop tarder à s'inviter au milieu de ces ogresses flammes qui allaient avaler nos dernières paroles, un majestueux autodafé de sentiments, un spectacle pyrotechnique sans précédent.

Pardon, Monamour.

Mais tu n'avais qu'à pas être aussi con.